

Lo dançadors

A 'que la television quò n'i a pas totjorn daus musicians, quò n'i a daus dançadors, e quant' ilhs dancen, vos setz surs que qu'es de bravas danças quò-'qui, que quò dança plan bien.

Ilhs son legiers coma daus parpalhòus, ilhs sauten coma daus chabrits. Si Peirichon m'avia fach entau dançar me quante nos deviam nos maridar, li auria parat un parelh de soflets, mai quò auria estat tòt fach, E !

Mas n'i en a que son pacientas de las femnas, n'i en a que son pacientas. 'L'era bien pacienta 'quela-'qui, 'l'era bien pacienta... !

Qu'es chas nòstres vesins que 'nanerem veire 'quela television.

Quò n'i a non mas dos que dançavan, lo bal qu'era per ilhs dos. La musica jugava, mas l'um ne vesia pas los musicians. L'òme era, a ! .ò ! era larte, era libre coma un escuròu.

Era 'bilhat tot d'una colada, sos canaçons montavan, quò li fasia las chaussas, quò li fasia tot. Quò montava, quò li fasia lo vartòn, lo gileton. Vos ne vesietz ni botons, ni botoniera, qu'era tot d'una colada.

Ela, la coquina, l'era pinhada a'que un bouquet dedins los piaus estachats, e l'avia un pitit cotilhon tot blanc, pitit cotilhon fruncit 'qui ! Mas vos setz surs que eu n'era pas bien long lo cotilhon, quò n'i avia pas bien de besunha, eu ne devia pas li costar bien char, a mens que la besunha sia chara au metratge.

'Las ne'n porten corts los cotilhons, 'lum ne'n veu de 'quelas jòunas que los porten corts, mas 'quela-'qui per mon arma qu'era ben tròp cort.

Quante 'la dançava que 'la se virava qu'era coma 'na 'sietà, quò li fasia coma 'na ròda. E falia veire si 'l'era libra.

'L'avia mòda de pitits platussons 'qui ! 'La s'aprupchava de se tot en dançant au son de la musica. E 'la montava sos pés au bot de sos endilhons 'qui ! E 'l'era 'qui que dançava. Qu'es que 'la volia èsser si bela que se, e 'la li disia beleu en chantant : -« Sai si bela que se ». -« Tu veses sai si nauta que te ».

E ! quant' eu podia la 'trapar, per moment eu la fotia sur son espanla, eu li fasia plantar la porada. Per moment... per moment, eu la plejava coma un vime. Ela, la se culava totjorn aisinta, totjorn amistosa. A quant' eu podia la tornar 'trapar 'qui ! eu la fasia virar coma 'na baudufa. E ! 'la s'esjarrava, 'la leveva las chambas en l'ar, e se, folia veire, folia veire, si eu la remudava la dròlla...

Dissit a Peirichon : -« Tu m'aurias fach entau dançar t'aurias 'gut 'trapat un brave parelh de soflets e !

'L'era pacienta e ! la domaisela...

Félicie BROUILLET réothographié et traduit - lo Jan-Gl. DUCOURTIEUX de "la SENDARELA lemosina" de SENT-AUVENÇ-87

Les danseurs

A cette télévision il n'y a pas toujours que des musiciens, il y a des danseurs et quand ils dansent, vous êtes sûrs que ce sont de beaux danseurs ceux-ci, et que ça danse bien.

Ils sont légers comme des papillons, ils sautent comme des chevreaux.

Si le Pierrichou m'avait fait danser comme ça quand nous devions nous marier, je lui aurais donné deux gifles, même que ça aurait été vite fait, eh !

Mais il y en a qui ont de la patience des femmes, il y en a qui sont patientes ! Elle était patiente celle-là, elle était bien patiente... !

C'est chez nos voisins que nous sommes allés voir cette télévision.

Il y en avait que deux qui dansaient, le bal ce n'était que pour eux deux. La musique jouait, mais on ne voyait pas les musiciens. L'homme, ah!... oh! Il était leste, il était agile comme un écureuil.

Il était habillé tout d'un tenant, son caleçon montaient, ça lui faisait les chaussettes, ça lui faisait tout... Ça montait, ça lui faisait la veste e le petit gilet. Vous ne voyez ni boutons, ni boutonnières, c'était tout d'un seul tenant.

Elle, la coquine, elle était peignée avec un bouquet dans les cheveux attachés et elle avait un petit jupon tout blanc, petit jupon froncé; mais vous pouvez être certain qu'il n'était pas bien long le jupon, qu'il n'y avait pas beaucoup de "besogne", il ne devait pas coûter bien cher, à moins que la "besogne" soit chère au métrage.

Elles les portent courts les Jupons, on en voit de ces jeunes qui les portent courts, mais celle-là, par ma foi, c'était bien trop court !

Quand elle dansait, qu'elle tournait c'était comme une assiette, ça lui faisait comme une roue; et fallait voir comme elle était agile.

Elle avait un genre de petits chaussons; elle s'approchait de lui tout en dansant au son de la musique. Et elle montait ses pieds au bout de ses orteils; et elle était là qui dansait...

C'est qu'elle voulait être aussi grande que lui, et elle lui disait peut-être en dansant : -"Je suis aussi grande que toi, tu vois je suis aussi haute que toi".

Et quand il pouvait l'attraper, quelquefois il la "lançait" sur son épaule, il lui faisait faire le poirier. Par moments... par moments, il la pliait comme un osier. Elle, elle se reculait toujours à l'aise, toujours aimable. Ah! Quand il pouvait la rattraper, il la faisait tourner comme une toupie. Et elle faisait le grand-écart, elle levait les jambes en l'air, et lui, il fallait voir, il fallait voir comme il la remuait la petite. Je dis à Pierrichou : -"Tu m'aurais fait danser comme ça, tu aurais pris une paire de gifles"

Elle était patiente eh ! la demoiselle.

